

Témoignage

« Le non-dit, ce poison »

Neuf ans après leur rencontre, Jean-Renaud avoue à sa femme l'existence d'un fils caché. De cette épreuve de vérité, le couple est sorti fortifié.

Comment avez-vous accueilli la nouvelle que votre mari avait conçu un fils avant votre mariage?

Le Seigneur est venu faire la vérité au moment où nous étions prêts : mon mari venait de recevoir un mail de son fils, et moi, je n'en pouvais plus. J'étais agressive sans savoir pourquoi. C'était le moment de parler. Le cadre que Jean-Renaud a fixé a également été décisif. Il m'a dit : « Je veux prier avec toi devant le Saint Sacrement avant de t'annoncer un secret. » Il prenait ainsi le Seigneur à témoin, et s'appuyait sur notre sacrement de mariage.

Vous ne lui en avez pas voulu?

Ce qui m'a blessée, c'est qu'il ne m'ait pas dit la vérité avant de m'épouser. Mais j'ai senti que c'était un tel poids pour lui d'avoir porté ce secret des années... Pendant trois ans, j'ai mûri la manière de l'accueillir. Je demandais au Seigneur : « Toi, Tu pardonnes, fais naître ce désir en moi ! »

Jusqu'ou dire la vérité dans un couple?

Quand il est grave, le mensonge nuit à la relation. Dans ce cas, il faut livrer son secret. Une relation de couple a besoin de confiance et que chacun se reconnaisse faillible, sinon on la met en péril. Toutefois, il y a de la perversion à penser que toute vérité est bonne à dire. Je ne partage pas à Jean-Renaud tout ce que je confie à un prêtre, une amie, un collègue... sans que cette omission relève du mensonge. Il y a un juste curseur.

Quels seraient vos conseils aux couples qui doivent affronter un non-dit?



Lorène d'Elissagaray et son mari Jean-Renaud lors d'un repas en tête-à-tête.



TÉMOIGNAGE

Grâce à toi.

Du secret au pardon

par **Jean-Renaud** et **Lorène d'Elissagaray**, Salvator, 230 p., 21 €.

La première chose est d'en parler à quelqu'un qui ne juge pas et qui ne tombe pas trop vite dans la compassion : un prêtre, un médecin, un thérapeute... Jean-Renaud a tellement souffert ! Ensuite, il faut prendre le risque de le dire assez tôt à son conjoint, dans une démarche d'amour. Depuis que nous témoignons de notre histoire, je suis

frappée de voir à quel point les gens sont détruits d'apprendre un secret en fin de vie. Ils ne peuvent plus en parler, essayer de comprendre, reconstruire.

En révélant un tel secret, ne risque-t-on pas de briser son couple?

Certes, la vérité peut être violente, car on s'expose et il va falloir réajuster sa vie. La fécondité de la relation est, toutefois, à ce prix. Si on ne dit rien, le secret va rejaillir d'une autre manière, peut être sur soi, peut-être sur les enfants. Car le non-dit est un poison qui perdure et se transmet. Il faut également savoir renouveler plusieurs fois son pardon. Parfois — ce fut le cas de Jean-Renaud —, le pardon n'est pas oral. Il fut plus subtil, dans ses actes, son amour renouvelé, ses regards, sa générosité. À quoi bon aller le chercher au fond de sa grotte ?

Seriez-vous parvenue à surmonter cette épreuve sans la foi?

Je ne sais pas. En tout cas, aujourd'hui, je suis plus amoureuse de mon mari, car je l'ai touché dans sa pleine humanité et sa pleine paternité. J'ai compris qu'une relation d'amour a besoin d'être fragile ! Nous avons reconstruit notre couple avec plus d'humour, de légèreté, de gentillesse et de tendresse. J'aime bien cette phrase : la lumière qui éclaire la blessure est aussi celle qui la guérit. Oui, la vérité rend libre, nous l'avons vécue dans notre chair, et elle nous a fait grandir dans la liberté, notamment celle de rechoisir notre couple. ■ **Propos recueillis par Olivia de Fournas**

www.graceatoi.fr